

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00; 6 mois, 23.00; 1 an, 45.00. France et Belgique..... 3 mois, 13.00; 6 mois, 25.00; 1 an, 48.00. Union postale..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 43.00; 1 an, 82.00.

REDACTION - ANNONCES ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1199. TOURCOING : 33, rue Carrel. Tél. 37. Chèques postaux 87 Lille

A L'ÉTOILE DU NORD

Grand Choix

BIJOUX

Baptêmes, Fêtes, fiançailles, Mariage

Alliances Or

Diamants Perles Pores

Maison SOUQUAIN

89, rue de Lanoy, R. 82

A L'ÉTOILE DU NORD

Les meilleures

MONTRES

Les plus sûres

Or, Argent, Métal

Montres « LIP »

Bijoux « ORIA »

rachetés 1 fr. le gramme

89, rue de Lanoy, R. 82

Tactique allemande

L'Allemagne a versé avant-hier la dernière tranche des paiements qu'elle devait effectuer en 1922 et qui s'élevaient à sept cent vingt millions de marks or. Elle n'a pas eu à s'écarter de son engagement, car le versement s'est fait sous forme de bons garantis par les banques anglaises, lesquelles ont avancé le montant à la Belgique et se seront remboursées par l'Allemagne qu'en juin 1923. Le Reich se trouve donc en règle avec la commission des réparations jusqu'à la fin de l'année courante.

S'il n'a pas livré en marchandises la valeur de neuf cent cinquante millions de marks or prévus pour la France, c'est uniquement que les commandes de l'industrie française n'ont pas atteint le chiffre, ce qui est fort regrettable, dans l'intérêt de la situation chez nous de la clarté de la vie.

On prête maintenant au gouvernement de Berlin, l'intention, comme nous l'avons indiqué, de soumettre de nouvelles propositions aux gouvernements alliés. On annonce même que le chancelier Cuno aurait obtenu cette fois un concours plus actif des grands industriels, qui seraient enfin compris qu'ils doivent, eux aussi, faire des sacrifices, afin d'éviter les ruineuses conséquences pour leurs intérêts d'une main-mise de la France sur les charbons de la Ruhr.

Je doute pourtant que le projet qui nous sera présenté offre les garanties que nous avons vainement cherchées dans celui qui nous fut adressé hier. Déjà, en effet, l'on s'aperçoit, à travers les commentaires de la presse d'outre-Rhin, que les Allemands trouvent des raisons de reprendre confiance dans les divisions et les hésitations qui se manifestent chez les alliés, au sujet de la question des gages.

Ainsi la situation n'a-t-elle en réalité guère changé et les difficultés d'arriver à une solution demeurent-elles aussi sérieuses, tant qu'un nouveau facteur n'interviendrait pas pour trancher le nœud du problème en facilitant les possibilités d'une opération financière, soit allemande, soit internationale, qui permettrait aux uns de diminuer leurs créances et aux autres de s'acquitter de leurs dettes. Or, ce concours, seule l'Amérique peut l'apporter.

C'est pourquoi tous les regards, pour l'instant, sont tournés vers Washington.

UNE CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE A ROME

Un monument au Séminaire français à la mémoire des élèves morts pendant la guerre

Rome, 17 décembre. — Ce matin, à 10 h., a été inauguré, au Séminaire français, devant une très nombreuse assistance, un monument à la mémoire des élèves morts pendant la guerre.

Dans l'assistance, se trouvaient M. Jonnard, M. Charles Roux, chargé d'affaires en l'absence de M. Barrère, et le personnel des deux ambassades.

On remarquait en outre, les cardinaux Maurin, Touchet, Charost et Billot et de nombreux évêques et prêtres, ainsi que M. Pupch, directeur de la Villa Médicis.

Plusieurs discours

Tout à tour, plusieurs orateurs, notamment M. Raymond, ambassadeur général des armées du Rhin, et le Père Le Floch, supérieur du Séminaire français, prirent la parole, pour célébrer en termes élevés l'héroïsme et le sacrifice des soldats français et la victoire qui fut l'aboutissement de leur héroïsme et de leur sacrifice.

M. Jonnard

M. Jonnard apporta aux élèves du Séminaire français, tombés au champ d'honneur, le salut de la France et le tribut de son ineffable gratitude.

Quelques chiffres, a dit l'ambassadeur, suffisent pour honorer le Séminaire français. Il a compté pendant la guerre 95 de ses élèves mobilisés et sur ce nombre, 35 sont morts sur les champs de bataille; 18 étaient officiers.

Devant ce monument, où au-dessus d'un archede fait honneur à l'école française, nous voulons en exaltant l'héroïsme de vos morts, non seulement glorifier leur mémoire, mais prendre de nouveau l'engagement de réaliser leur suprême pensée.

Une réunion du Comité national de l'Enfance, à la Sorbonne

Paris, 17 décembre. — Le Comité national de l'Enfance a tenu dimanche après-midi, à la Sorbonne, une grande réunion que présidait M. Strauss.

Le ministre a fait un pressant appel à la préservation de l'enfance contre la mortalité, par l'aide maternelle et le protectorat familial.

Après lui, le docteur Lesage a exposé le fonctionnement de l'œuvre. M. René Dommic a traité le sujet : « La littérature et l'enfant ».

« Nous avons comme idéal, a conclu M. Dommic, la famille nombreuse, qui seule nous donnera les petits hommes dont nous avons besoin. »

Le point de vue de M. Caillaux dans la question des Réparations

Londres, 17 décembre. — « L'Observer » publie un article de M. Joseph Caillaux, sur la question des réparations.

M. Caillaux souligne le fait que la France est désireuse de faire payer à l'Allemagne ce qu'elle doit, tandis que l'Angleterre tend à voir le renouveau du grand marché de l'Europe centrale.

Quant à l'occupation de la Ruhr, M. Caillaux la considère comme étant infiniment dangereuse pour l'Europe et même pour la France, parce qu'elle entretiendrait un esprit de revanche de l'autre côté du Rhin. M. Caillaux préconise l'union politique et financière des grandes nations.

Une bagarre à Terguier entre ouvriers marocains et algériens

Plusieurs tués. - Vingt arrestations

Laon, 17 décembre. — Une violente bagarre s'est produite entre ouvriers marocains et algériens occupés dans les chantiers, à Terguier, au cours de laquelle, plusieurs algériens ont été tués. Plus de 20 arrestations ont été opérées.

LE MARÉCHAL JOFFRE préside les fêtes anniversaires des « Anciens du Génie » A LILLE

Hier dimanche, ont eu lieu les fêtes du dix-huitième anniversaire des « Anciens du Génie ». Le maréchal Joffre, président d'honneur de la société, était venu présider ces fêtes et son passage à Lille a fait l'objet d'une brillante manifestation. La population, qui avait joint ses efforts à ceux des « Anciens du Génie », avait préparé un évènement de la Marine, une réception digne de lui.

Le banquet des « Anciens du Génie », était présidé par le Maréchal Joffre, ayant à sa droite M. H. Franchomme, MM. les généraux Lacapelle et Cuny, M. Vandenbrouck, délégué du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.



SUR LA GRAND-PLACE
Au premier plan, de droite à gauche : Le général Lacapelle, commandant le 1^{er} corps d'armée; le maréchal Joffre, M. Heuter, député du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

Pour la circonstance, la ville avait revêtu sa parure des grandes fêtes. Les édifices publics et les maisons étaient parées aux couleurs nationales. Dès 8 heures une grande animation se manifestait dans les quartiers de la gare et de la grand-place.

L'ARRIVÉE DU MARÉCHAL

La musique du 43^e R. I. et une compagnie de ce régiment viennent se placer dès 10 heures devant la sortie de la gare. Une foule imposante se masse bientôt place de la gare et dans les rues voisines.

Vingt-et-un coups de canon annoncent l'arrivée du maréchal Joffre. De nombreuses personnalités se rendent sur le quai, à la rencontre du maréchal. Parmi elles, nous remarquons particulièrement : MM. le général Lacapelle, commandant le 1^{er} C. A.; général Grégoire; général Pons, du Génie; général Dauwé, de la 1^{re} subdivision, général Potes; MM. les colonels Rét, du 43^e; Goussart, du 7^e chasseurs; Verstraete, de la Légion de gendarmerie; lieutenant-colonel Bride, du 43^e; colonel Pichon, directeur du Service de Santé; colonel Lejay, chef d'Etat-Major du 1^{er} C. A.; puis, parmi les personnalités civiles, MM. Morain, préfet du Nord; Chauvin, chef de cabinet du préfet; Munier, chef-adjoint; Vandame et Desballe, députés; Scalbert, Franchomme, conseillers d'arrondissement; Delaplanche, président des « Anciens du Génie »; Louis Collin et Van den Heede, vice-présidents; Olivier, président de la Fédération des anciens combattants; Degouty, président de la Fédération des mutilés; chanoine Régent, ambassadeur militaire; Potentier, commissaire central; Melchior, consul de Belgique; Desbordes, etc.

M. Morain et le général Lacapelle reçoivent le maréchal à sa descente du train et lui présentent plusieurs délégués.

À la sortie de la gare, le maréchal passe en revue la compagnie du 43^e R. I. et salue les drapeaux. Puis, au milieu de chaudes ovations et des cris de « Vive Joffre », le cortège passe rue Faidherbe.

Sur la grand-place, parmi les acclamations,

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

puté du Nord; M. Louis Collin, Clère, sous-préfet de Louviers; Munier, Guillaud, Schaepeynok, M. le colonel Lejay, Gondaert, M. le chanoine Régent, capitaine Bornéque, MM. les docteurs Arqueboug et Vieillefont, de la Fédération des Médecins aux Armées; à sa gauche, MM. Morain, Delaplanche, Darvaine et Bourdon, conseillers généraux; MM. Deleploué et Ven den Heede, Charles Desballe, député; général Dauwé, M. Melchior, vice-consul de Belgique; MM. le général Doyon, Olivier, M. G. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

À l'heure des toasts, M. le Préfet salue l'homme qui a conduit la France à la victoire. Il rappelle cette glorieuse bataille de la Marne, où se sont jouées les destinées du pays et la félicité d'avoir été en même temps que le triomphateur, le père de ses soldats.

M. Franchomme, président du Conseil d'arrondissement, souhaite la bienvenue au maréchal, qui est le grand mérite de savoir tout perdre, pour savoir tout gagner. M. Schouteten, Président de la Fédération belge des Anciens Combattants, salue le grand chef, au nom de ses compatriotes et lève son verre à la pérennité de l'alliance franco-belge.

Des toasts sont encore portés par MM. Desballe, Olivier, Schaepeynok et Deleploué, qui remet au maréchal, la plaque d'or des « Anciens du Génie ». Puis le grand chef dit au joyeux ancien soldat, de se retrouver parmi des frères d'armes, dans une région qui a su aussi activement relever ses ruines. Il faut, dit-il prolonger dans la paix l'effort de la guerre. Il le remercie avec émotion tous ceux qui ont contribué au triomphe final. Après un vif et honneur de l'Hôte glorieux, la musique de la 1^{re} Division exécute la « Marseillaise ».

LE DÉPART DU MARÉCHAL

Par une délicate attention, le Maréchal Joffre a tenu à se rendre au Palais Rameau, pour participer à l'hommage solennel rendu à la mémoire du grand Pasteur.

Il a repris, à 16 h 30, le train pour Paris.

UN ATTENTAT EN BULGARIE DEUX BOMBES LANCÉES CONTRE LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, QUI EST SAÏN ET SAUF

L'auteur a pu s'échapper

Sofia, 17 décembre. — Hier soir, vers six heures, au moment où le Ministre de l'Intérieur, M. Daskaloff, Président du Conseil par intérim, sortait du Sobranie, montait en automobile, deux bombes lancées par un inconnu ont éclaté. Le Ministre est sain et sauf. Il n'y a pas eu de victime.

L'auteur de l'attentat, poursuivi par la police, a réussi à s'échapper, grâce à l'obscurité et en se mêlant à la foule accourue sur les lieux.

Suivant les déclarations de M. Daskaloff, l'attentat, que certains milieux considèrent comme étant l'œuvre de Macédoniens autonomistes voulant protester contre la politique du gouvernement, doit plutôt être attribué au bloc de l'opposition qui, dans la lutte qu'il mène, pour renverser le gouvernement agrarien, a recouru à tous les moyens.

Un laitier assassiné à quelques mètres de sa maison

Marseille, 17 décembre. — Ce matin vers 1 h. 30, à Sainte-Marguerite, le laitier Geoffroy Bourghino, rentrait chez lui, la poitrine ensanglantée. L'enquête a permis d'établir que le laitier avait été attaqué à 15 mètres de son habitation. La vengeance paraît être le mobile du crime.

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE Sanglantes bagarres à Ludwigshafen

Mayerne, 17 décembre. — Plus de 2.000 grévistes de Ludwigshafen se sont livrés hier à de violentes manifestations. Des bagarres sanglantes se sont produites entre grévistes et non-grévistes. On compte de nombreux blessés.

Une diligence tamponnée par un train en Espagne

Deux tués et cinq blessés grièvement

Mardi 17 décembre. — Une diligence s'est engagée sur la voie au moment de l'arrivée du train courrier d'Andalousie. Il y eut deux tués, huit blessés, dont cinq grièvement.

LE CENTENAIRE DE LOUIS PASTEUR A LILLE

A L'INSTITUT PASTEUR

Dimanche matin, l'Institut Pasteur, pour commémorer le souvenir de son glorieux fondateur, avait organisé une présentation de films, pour vulgariser son œuvre scientifique. Un public nombreux a suivi sur l'écran le cycle des découvertes pasteurisennes et les progrès d'hygiène sociale qui en sont le couronnement : lutte contre la tuberculose, la rage, le paludisme, etc.

A L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

Dans la salle de la rue Auguste Angellier, une conférence était donnée, à 10 heures, par M. le docteur Debyer, sous la présidence de M. Debière, sénateur, professeur à la Faculté de Médecine de Lille. Après avoir rapidement exposé l'œuvre du grand maître depuis ses premières découvertes sur les fermentations, jusqu'à la séropérapie, le conférencier nous retraça à grands traits, cette belle figure, profondément humaine. L'anecdote, la vie intime du savant, nous révèle un Pasteur artiste, pastelliste, d'un goût sûr, qui sait joindre à l'émotion, de profondes qualités d'observateur. Le public a chaleureusement applaudi le conférencier, qui par un résumé vivant de ce qui nous devons au grand maître, a su donner à une présentation grand Pasteur, à sa gloire, une personnalité enthousiaste, une allure justifiée d'apôtre. Une charmante comédie « La guerre en pantoufles » de Galpin et Timmy a terminé cette manifestation.

UNE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE

À midi, a été célébrée, en l'église Saint-Michel, une messe pour le repos de l'âme de Louis Pasteur. Mgr Quillier, évêque de Lille, président, entouré de ses vicaires généraux et de dignitaires ecclésiastiques.

La messe fut dite par M. le chanoine Delopine, doyen de la Faculté catholique des Sciences.

À l'évangile, M. le chanoine Bégué, curé de la paroisse, monta en chaire, et en une remarquable allocution montra au Pasteur l'homme de science, de foi et de bien. La cérémonie se termina par la bénédiction épiscopale.

LE CONCERT AU PALAIS RAMEAU

Le Comité d'organisation du centenaire de Pasteur, donné, à 15 heures, au Palais Rameau un concert artistique, auquel étaient conviés la jeunesse de nos écoles.

M. Louis Nicolle, président, entouré de MM. Georges Lyon, recteur; Delory, maître de Lille; le général Lacapelle, commandant le 1^{er} corps; NN. SS. Lesse, recteur des Facultés catholiques et Margerin, représentant l'évêque de Lille; Chauvin, chef de cabinet du Préfet; une délégation du Conseil général, conduite par M. Darvaine, et composée de MM. Bourdon, Guillaud, Merlin; MM. Vancauwenbergh, ancien président du Conseil général; Hector Franchomme, conseiller d'arrondissement; Capra, directeur de l'Enseignement primaire; Desballe, député du Nord; Charles Barois, membre de l'Institut; Châtelet, Doyon et Damien, doyens honoraire de la Faculté des Sciences; Margerin, directeur de l'Institut Pasteur; le général Dauwé; Grimpret, légionnaire en chef du département, etc...

À son arrivée, à 15 h. 15, le maréchal Joffre est l'objet d'une ovation enthousiaste.

ALLOCUTION DE M. NICOLLE

M. Nicolle, président du Comité, prononce un vibrant éloge de Pasteur, une des rares figures du passé qui demeurent en pleine lumière.

Homme de science et de réalisation, de bonté. Il a suivi le droit chemin de la raison lumineusement éclairé par son génie. C'est chez nous qu'il se révèle aux autres et à lui-même, dans l'intense activité de notre milieu industriel. Les problèmes pratiques se posent à lui, il les étudie et les résout. À l'industrie, que les découvertes du dix-neuvième siècle ont mises en présence de problèmes nouveaux, il apporte le magnifique et fructueux concours de son génie lucide et de ses déductions impeccables. Dans la lutte qu'il engagea contre la maladie, ses bienfaits se révèlent à l'humanité entière. Sous le regard de Dieu, sur les hommes, il est le magistère de la raison, du travail et de la bonté. Par sa science il donna sans répit l'essor à l'œuvre de la France. En ce monde, qui sortit d'elle, la France l'a donné au monde.

Des applaudissements enthousiastes couvrent les dernières paroles de M. Nicolle, puis les enfants des écoles libres et officielles, exécutent sous la direction de M. et M^{lle} Ludovic Billaure et de M. Deverny, plusieurs cantates à Pasteur; « Pasteur », d'Emile Ratoz; « L'Hymne à Pasteur », d'Osour Petli; « Gloire à Pasteur », d'Albert Deleaux et Henri Dévès.

ALLOCUTION DE M. G. LYON

M. le Recteur G. Lyon, prend ensuite la parole pour remercier M. le maréchal Joffre de la grand chef qui n'avait pas voulu passer à Lille, sans venir saluer une autre grande gloire. En quelques mots d'une haute tenue littéraire, M. Lyon évoque le triomphe de Salamine, cette victoire sur la barbarie et fait un rapprochement des plus heureux avec cette belle victoire de la Marne en 1914, qui représenterait devant l'histoire, la victoire du droit contre une autre barbarie naissante. Le recteur présente aux enfants de l'école de la Marne, le grand génie militaire, plein de maîtrise, de fermeté, de confiance, qui a sauvé notre France et il termine en unissant dans un même sentiment de gratitude Pasteur et Joffre.

Cette belle cérémonie s'est terminée par une partie artistique, avec les concours de la Fanfare de Fives et des Artistes; M. Meunier, de l'Opéra de Monte-Carlo et M^{lle} George Capelle.

M. CLEMENCEAU ne croit pas à la loyauté de l'Allemagne

Londres, 17 décembre. — Le « Sunday Times » publie le troisième article de M. Clemenceau.

L'ancien président du Conseil, tend à dénigrer que le but de l'Allemagne est d'établir le traité de Versailles. Il montre comment elle est en train de se reconstruire militairement. M. Clemenceau établit aussi que la Turquie est restée fidèle à l'Allemagne.

LE MEURTRIER EST UN DEMI-RESPONSABLE

Un cortège suit le corps de la victime

Le corps de M. Narutowicz fut couvert d'un drapeau polonais et transporté par les membres de sa maison jusqu'au landau présidentiel qui partit pour le Palais du Belvédère.

Le cortège se forma spontanément derrière la voiture; la foule était profondément émue et silencieuse. Dans la cour du Palais, un détachement de chevaux-légers rendit les honneurs au corps du président qui fut déposé dans la salle d'audience.</